

promis que M. Campbell, a été fait procureur-général pour l'Irlande.

Comme on le voit, le nouveau ministère a eu des débuts périlleux et a dû manoeuvrer au milieu de beaucoup d'écueils. M. Asquith, il faut le reconnaître, a fait preuve d'une grande habileté. Il s'est montré à la fois conciliant et ferme, patient et résolu, il a déployé de hautes qualités d'homme d'Etat. A un certain moment son autorité a été ébranlée. Mais les explications loyales qu'il a données à la Chambre des Communes, l'éloquence avec laquelle il a exposé la raison d'être du cabinet de coalition, et son accent d'émotion profonde quand il a parlé des douloureux sacrifices qu'il a faits pour accomplir son devoir envers son pays, lui ont rallié tous ses amis, et ont été applaudis par toute la députation. " La période d'épreuve est maintenant passée pour le nouveau ministère, écrit M. O'Connor. Toute trace de discorde a disparu. Et en même temps tous les propos relatifs au service obligatoire, sous quelque forme que ce soit, se sont évanouis en fumée. "

Ces propos n'étaient pourtant pas de simples racontars. Plusieurs ministres étaient favorables au principe de la conscription, à l'obligation de servir, soit dans l'armée, soit dans les usines consacrées à la fabrication des munitions et des engins de guerre. Il nous semble bien que M. Lloyd George lui-même était un de ceux-là. Dans un discours caractéristique qu'il prononçait à Manchester, le jour même de l'ouverture de la session, le nouveau ministre des munitions prononçait des paroles difficiles à interpréter dans un autre sens. Il parlait devant une assemblée composée de membres des *trade unions* et de manufacturiers engagés dans la fabrication des engins. " Je viens ici, a-t-il dit, comme un émissaire de l'Etat, pour vous apporter le message le plus urgent qui ait jamais frappé les oreilles d'un auditoire de Manchester. Notre pays se bat pour sa vie, pour les libertés de l'Europe, et de son